



Fiche interactive

Le Temps des forêts

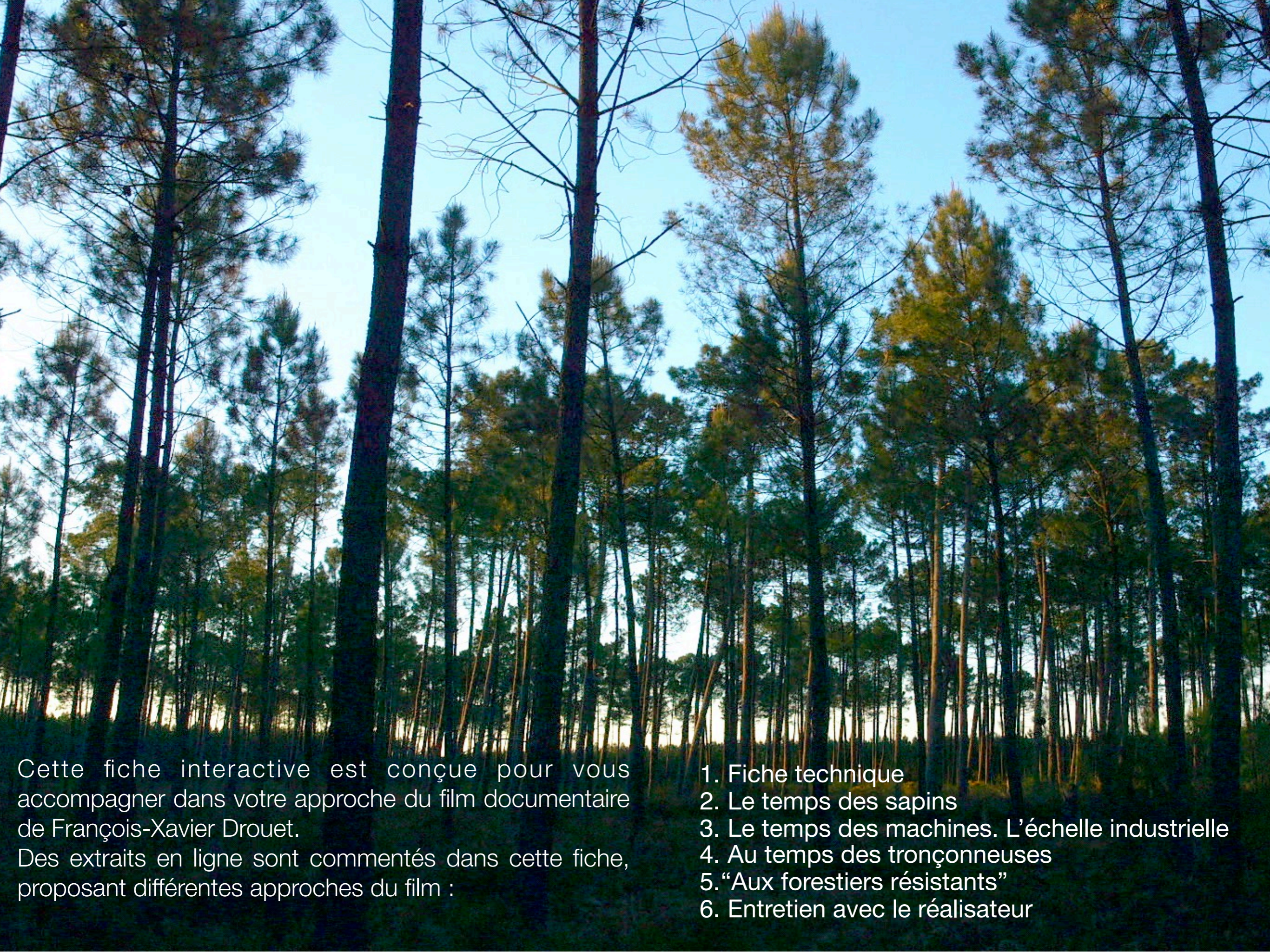
Un film de François-Xavier Drouet

Lycéens et apprentis au cinéma, Région Nouvelle Aquitaine

Rédaction : Stratis Vouyoucas

Publication : ALCA Nouvelle-Aquitaine





Cette fiche interactive est conçue pour vous accompagner dans votre approche du film documentaire de François-Xavier Drouet. Des extraits en ligne sont commentés dans cette fiche, proposant différentes approches du film :

1. Fiche technique
2. Le temps des sapins
3. Le temps des machines. L'échelle industrielle
4. Au temps des tronçonneuses
5. "Aux forestiers résistants"
6. Entretien avec le réalisateur

Le Temps des Forêts

Un film de François-Xavier Drouet

France/2018/1h43

Image : Colin Lévêque - Georgi Lazarevski - Karine Aulnette - Nicolas Duchêne - François-Xavier Drouet

Son : Bruno Schweisguth - Nicolas Joly - Emmanuelle Villard - Sylvain Copans

Musique : Frédéric D. Oberland

Montage : Agnès Bruckert

Etalonnage : Gadiel Bendelac

Montage son : Bruno Schweisguth

Mixage : Xavier Thibault

Production : Raphaël Pillosio - Fabrice Marache - Emeline Bonnardet - Philippe Raynal

Synopsis

Symbole aux yeux des urbains d'une nature authentique, la forêt française vit une phase d'industrialisation sans précédent. Mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides, la gestion forestière suit à vitesse accélérée le modèle agricole intensif. Du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges, *Le Temps des forêts* propose un voyage au cœur de la sylviculture industrielle et de ses alternatives. Forêt vivante ou désert boisé, les choix d'aujourd'hui dessineront le paysage de demain.





Le temps des sapins. Le film ouvre sur un paradoxe. Ces paysages de forêts, spontanément, nous les trouvons beaux. Or, ils ont quelque chose de mortifère. Toute vie en eux semble éteinte. Pas de flore, pas de bêtes, pas d'oiseaux qui chantent, il y fait sombre en toute saison. Ces paysages que nous croyons naturels sont, en réalité, profondément artificiels. Ils ont été façonnés par l'homme dans strict but de rentabilité économique. En confrontant ces images du plateau de Millevaches aux paroles simples et imagées de Nicole Fortier, la bergère que les sapins ont fait partir, puis aux cartes postales d'antan, Drouet nous pousse à mieux interpréter le sens de ce que nous voyons.

En nous immergeant dans le monde des forêts françaises, en nous faisant rencontrer ceux qui les exploitent, ceux qui les protègent ou ceux qui les vivent et les aiment, ce film va nous permettre de porter un nouveau regard sur le paysage de nos forêts. Il va, en quelques sortes, nous apprendre à les lire, à mieux les voir. Peut-être pour mieux savoir les protéger et les défendre.

Extrait à visionner



Le temps des machines. L'échelle industrielle.

Des bruits de machines résonnent au cœur de la forêt. Les arbres semblent happés par les griffes d'une bête mythologique. Nous découvrons une abatteuse en action : en quelques secondes, un arbre est scié, ébranché et coupé. Le débit est colossal, mais, nous le comprenons vite, les hommes deviennent esclaves des machines dont ils doivent payer les traites démesurées. Et ils doivent couper, couper toujours plus pour rentabiliser leur achat, quitte à travailler sans cesse, quitte aussi à détruire les forêts (taillées en coupes rases) et les sols (saccagés par le poids des machines).



Ici, tout en restant dans le cadre de l'écriture documentaire, Drouet commence par nous présenter ces machines comme des monstres de métal : à la fois dragons des temps immémoriaux et mécaniques de science-fiction, elles sont le symptôme de la façon dont l'économie capitaliste globalisée envisage la forêt : une ressource qu'on peut élever et récolter comme dans l'agriculture intensive. Sans prendre en compte la spécificité et la complexité de ce milieu naturel. Sans envisager les conséquences que cela peut avoir sur l'environnement, la faune, la flore et les cours d'eaux. Et sans la moindre préoccupation pour la beauté des paysages.

Extrait à visionner



Au temps des tronçonneuses.

Après le fracas des machines, nous découvrons Patrick Augras, bûcheron, dans la quiétude automnale d'un bois. Le plan, très large, intègre l'homme au milieu naturel. Il n'est pas une pièce rapportée. Il fait partie de cet environnement. Son sifflement se confond avec le chant des oiseaux. C'est un homme des bois. Il vit de la coupe du

bois tout en respectant et en aimant la forêt. Et s'il continue à faire ce métier malgré sa pénibilité, c'est pour la liberté qu'il lui offre. Patrick, on le voit, prélève des arbres sélectionnés. Il ne fait pas de coupes rases. Il n'est pas esclave de son métier, il ne s'est pas endetté pour s'équiper. Le contraste avec José, l'entrepreneur de travaux forestiers et son énorme machine, est saisissant : c'est un autre rapport à la forêt

que nous découvrons, mais surtout un autre rapport à la vie. Une vie où le travail et le profit ne prennent pas toute la place et où l'on peut prendre le temps d'admirer la beauté de la nature...

Extrait à visionner



“Aux forestiers résistant”

Cette séquence récapitule en quelque sorte les enjeux de tout le film. D’abord nous découvrons un forestier en plein travail de prélèvement du sol. Puis nous arpentons avec lui la forêt. Gaëtan semble en paix dans cet environnement.

Pourtant, il semble inquiet, lui aussi. S’il parvient, dans les forêts dont il a la responsabilité, à maintenir un équilibre et une mixité d’arbres, il sait bien que ce n’est pas toujours possible ailleurs. La discussion avec Gaëtan nous permet de remettre en perspective les enjeux de tout ce que nous avons vu dans le film : d’un côté les transformations de l’exploitation des forêts et, de l’autre, ceux (forestiers, propriétaires, exploitants de scieries, etc.) qui essaient de résister et tentent de préserver cet extraordinaire patrimoine naturel. A la fin de la discussion, qui se confond avec la fin du film, Drouet nous fait visiter l’une des magnifiques forêts dont Gaëtan s’occupe. Et, après l’avoir écouté, c’est comme si nous la redécouvriions avec ses yeux d’amoureux de la nature.

Le temps des forêts est certes d’abord un film dossier, un film militant, mais le réalisateur ne se contente pas d’enchaîner les interviews et d’opposer les positions contradictoires. Par sa mise en scène discrète, mais sensible il nous fait adhérer à son point de vue et nous permet de mieux voir le monde qui nous entoure. Depuis le début du film et la découverte des forêts de résineux du plateau de Millevaches, il aura fallu ce long détour pour apprendre à contempler et à aimer ces forêts et ces arbres.

Extrait à visionner

Entretien avec le réalisateur :

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/francoisxavier-drouet---je-voulais-mettre-la-foret-au-coeur-du-debat_1002381

